

FESTIVAL D'AVIGNON

Le Festival d'Avignon dans les ruines de Sarajevo

Avec leur compagnie du Birgit Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot creusent la mémoire de l'Europe à travers deux pièces très documentées.

Par Brigitte Salino • Publié le 11 juillet 2017 à 09h34 - Mis à jour le 13 juillet 2017 à 18h38



« Memories of Sarajevo », une création du Birgit Ensemble. Conception et mise en scène : Julie Bertin et Jade Herbulot. Pascal Victor / Pascal Victor/ArtComPress

Deux filles formidables sont invitées pour la première fois au Festival : Julie Bertin et Jade Herbulot. En 2014, elles ont fondé une compagnie qui s'appelle le Birgit Ensemble, un nom amusant, parce qu'elles appartiennent à une génération qui aime jouer avec l'humour et la satire : la génération née au moment où le mur de Berlin est tombé. Quand elles étaient au Conservatoire d'art dramatique, à Paris, Julie Bertin (formée à la philosophie) et Jade Herbulot (passée par Normale-Sup, en lettres) ont commencé à travailler sur le sujet qui les amène à Avignon, où elles présentent *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, deux spectacles sur un thème qui leur est cher, l'Europe.

Avec leurs amis de la compagnie, tous issus du « Cons », elles voulaient comprendre comment on en est arrivé là, à cette colère et à cette déception qu'elles partagent, mais à laquelle elles ne s'arrêtent pas. Elles veulent croire en un avenir autre pour l'Union européenne, et se demandent comment elle peut réagir aux défis qui lui sont posés.

Long processus de recherche

Pour creuser le sujet, elles sont parties du début, autant dire de l'Antiquité, pour elles : 1945, la fin de la Seconde Guerre mondiale, le partage de l'Europe qui s'inscrit dans Berlin, où le mur est érigé en 1961. C'est cette histoire que retraçait le premier spectacle de leur tétralogie, *Berliner Mauer : vestiges*, présenté en 2015.

Puis il y eut *Pour un prélude*, où il était question du passage à l'an 2000. La tétralogie se poursuit et se clôt avec *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, qui mettent en scène deux moments-clés : l'Union européenne était instituée en 1993 par le traité de Maastricht, alors qu'avait éclaté deux ans plus tôt la crise yougoslave. Seize ans plus tard, en 2009, l'UE affrontait la crise grecque. Ces deux moments de l'Histoire répondent à la passion de Julie Bertin et de Jade Herbulot pour la scène politique et la question économique : elles ont grandi dans une Europe dominée par l'idéologie néolibérale.

Lire aussi : « [Berliner Mauer : vestiges](#) » à Ivry-sur-Seine

Tout l'intérêt de leur travail vient de ce regard, détaché de l'utopie fondatrice des pères de l'Europe. Et il s'appuie sur un long processus de recherche dans les archives, de consultation de spécialistes et de voyages. Le théâtre qui en naît n'est pas pour autant documentaire : il est documenté, très documenté, mais il se déploie comme une histoire qui permet aux spectateurs de se créer leur point de vue, en les informant et les faisant entrer dans le jeu de la représentation.

Cette mise en œuvre est particulièrement réussie dans *Memories of Sarajevo*, qui se joue dans un décor à deux niveaux. En bas, une maison dans la ville, ou ce qu'il en restera au fil du temps : des murs troués par les balles et calfeutrés par des matelas. En haut, une estrade : le lieu des instances européennes et des réunions des puissances occidentales. Le rapport de force est clair, comme le sont les enjeux : les quatorze comédiens du Birgit Ensemble déroulent le fil de l'histoire du siège de Sarajevo en suivant la chronologie, du début à la fin. De la ville encerclée par les milices serbes, le 6 avril 1992, à la levée du siège, le 29 février 1996, toutes les grandes étapes sont évoquées, en bas, et en haut.

En bas, c'est la guerre telle que la vivent les habitants, cette guerre à laquelle ils ne veulent pas croire

En bas, c'est la guerre telle que la vivent les habitants, cette guerre à laquelle ils ne veulent pas croire, au début, et qui les rattrape, avec le froid, la faim, les jours rythmés par les balles, les soirs à danser jusqu'au bout de la nuit dans les caves : la vie, quoi qu'il en coûte. En haut, c'est « la crise », telle que la nomment les puissances : les résolutions scandalisées et inutiles, le ballet des négociations et les plans de paix, l'incompréhension de la situation et le refus d'intervenir.

C'est passionnant de voir se jouer en direct toute cette partie du « haut », que l'on pourrait appeler « la farce internationale », et qui est effectivement traitée comme une farce par le Birgit Ensemble. C'est tout aussi passionnant, et extrêmement émouvant, de voir se jouer en direct la vie du « bas », parce que, la plupart du temps, ce « haut » et ce « bas » sont peu, ou pas traités, dans les documentaires sur Sarajevo, qui mettent en avant les faits de guerre.

Et puis du désastre raconté peut naître du bonheur : bonheur d'une troupe soudée, talentueuse, engagée. Bonheur d'une représentation qui embarque les spectateurs, arrive à les faire rire, et les amène à réfléchir sur une tragédie de notre temps. Mais ce bonheur-là est absent de *Dans les ruines d'Athènes* : le Birgit Ensemble ne parvient pas à donner sens à la crise grecque, traitée de manière beaucoup trop parodique, à travers un jeu de télé-réalité. Oublions donc Athènes, et gardons Sarajevo.

¶ *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, par le Birgit Ensemble, dirigé par Julie Bertin et Jade Herbulot. Avec Eléonore Arnaud, Julie Bertin, Loui Chauvin, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Anna Fournier, Kevin Garnichat, Jade Herbulot, Lazare Herson-Macarel, Timothée Lepeltier, Elise Lhomeau, Antoine Luvard, Estelle Meyer, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Marie Sambourg. Gymnase Paul-Giéra. Tél. : 04-91-14-14-14. De 10 à 29 €. A 17 heures et à 20 h 30. Durée : 2 h 30 et 2 h 45. Jusqu'au 15 juillet.

Brigitte Salino (Avignon)